

Richard de Tscharner transfigure la Nature en paysage mental

PHOTOGRAPHIE Jusqu'au 25 octobre 2015, aux cimaises du Boléro à Versoix (GE),

Richard de Tscharner présente *De profundis*, un ensemble de paysages en noir et blanc, dont le raffinement très classique se déploie dans un jeu de miroirs subtil, aux accents humanistes.

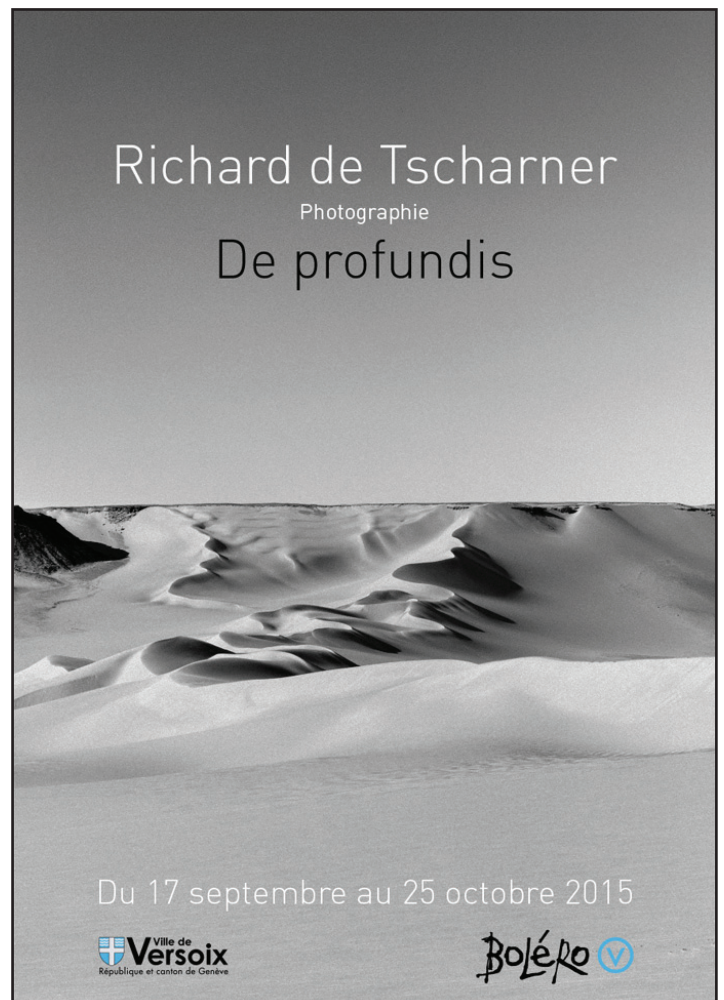
22
09
2015

Par Christophe Fovanna

Dans la photographie, il n'y a peut-être aucun autre genre qui soit plus éloigné de son modèle que le paysage. C'est que ce modèle est la Nature, et que celle-ci est si vaste, tant comme réalité que comme concept philosophique, qu'il est difficilement imaginable de pouvoir la saisir en une fraction de seconde, dans l'espace réduit d'un négatif ou d'un capteur numérique. L'homme est au centre de la Nature et, du coup, ce qu'il en perçoit ne peut se réduire à ce qu'il en voit. Elle est tout ce qui l'entoure, et il ne peut en appréhender la grandeur, la beauté ou la force spirituelle que dans la mobilisation simultanée de ses cinq sens. Photographier la Nature c'est donc immédiatement l'abstraire, la ramener à une vision ou, comme le dirait le sociologue Georg Simmel, à une *Stimmung*, à un *état d'âme*...

C'est ainsi le deuil de sa femme disparue qui pousse Araki à photographier des nuages, tandis que la volonté de préserver un patrimoine est à la source des fantastiques images d'Ansel Adams. Chez Richard de Tscharner, l'acte photographique est d'abord un sentiment du temps, compris comme une force de cicatrisation des blessures passées. Ce qu'il nous montre de la Nature, ce sont donc ces traces qui témoignent, sinon de la violence, du moins de la puissance des énergies qui l'ont façonnée. Les montagnes et les roches, les forêts et leurs arbres, les nuages, l'eau ou la glace en portent les stigmates, et c'est en cela que réside la beauté de la Nature.

Le photographe, et c'est le sens du titre de son exposition – *De profundis* – nous laisse donc entendre que la beauté de la Nature naît de la profondeur de ses cicatrices et du temps mis pour les sublimer. Les légendes de quelques unes de ses œuvres – «Roches brutes au Grimsel», «Pyramides saccagées» ou encore «Au-delà de la souffrance» – témoignent de ce cheminement de la pensée. Comme en témoigne, parce qu'il exige une certaine lenteur, le travail d'artisan de Richard de Tscharner, qui n'opère qu'au moyen format argentique.



L'utilisation exclusive du noir et blanc permet à l'artiste de souligner l'abstraction qu'induit, comme nous le disions plus haut, le paysage photographique. Elle renforce l'impression qu'on a, à regarder chacune des œuvres exposée, d'être plongé dans un paysage *mental*. Cela instaure un jeu de miroirs très subtil, qui invite à la méditation en même temps qu'à l'osmose avec l'espace représenté. Les tirages étant de grand format, le spectateur est comme happé par la perspective ouverte devant lui. Ainsi passe le message de Richard de Tscharner, qui croit l'homme, à l'égal de la Nature, capable de résilience...

Il faut encore ici noter l'esthétique très raffinée des photographies présentées. La perfection des cadrages permet aux lignes de forces de s'exprimer dans un très large registre. Parfois, l'horizon tranche avec netteté l'image en deux parties qui, pour être équivalentes, géométriquement, ne sont absolument pas égales sur le plan des motifs (ainsi en est-il de «Dunes sinueuses»). Parfois, comme avec «Au-delà de la souffrance», l'espace se déploie en courbes harmonieuses. Avec «Roches brutes au Grimsel», la matière vibre et fait éclater les formes, nous rappelant la vigueur des tableaux d'un Hartung, ou les rythmes de certains Soulages. Frappe aussi dans ces paysages la tension permanente entre un rendu très paisible de l'atmosphère et quelque chose de plus rude, sorte de douleur sourde, de menace diffuse.

Tout l'intérêt de *De profundis* est là, dans cette complexité qui évite au caractère très classique des photographies de Richard de Tscharner de n'être qu'un effet de style trop lisse. Un beau travail qui fait également l'objet d'un catalogue.

Exposition *De Profundis*

Jusqu'au 25 octobre 2015.

Boléro, Chemin Jean-Baptiste Vandelle 8, 1290 Versoix (GE)

Du mardi au dimanche 15 h-18 h, nocturne le jeudi jusqu'à 19 h, fermé le lundi. Entrée libre.

RENCONTRES ET DÉBATS

Mardi 22 septembre 2015 à 18 h 30 / Entrée libre.

Rencontre avec Grégoire Delacourt

Rencontre et discussions publique avec le romancier français Grégoire Delacourt, auteur notamment de *On ne voyait que le bonheur*, dont les écrits ont influencé Richard de Tscharner.

Mardi 6 octobre 2015 à 18 h 30 / Entrée Libre

Table ronde : le paysage photographique

Modération : Philippe Kaenel, professeur d'histoire de l'art, Université de Lausanne. Avec: Nicolas Crispini, photographe, collectionneur et commissaire indépendant, Matthieu Gafsou, photographe et enseignant à l'ECAL, Caroline Lang, Chairman of Sotheby's in Switzerland and Chairman of Impressionist, Modern and Contemporary art in Switzerland, Peter Pfrunder, directeur de la Fondation suisse pour la photographie à Winterthur (ZH).

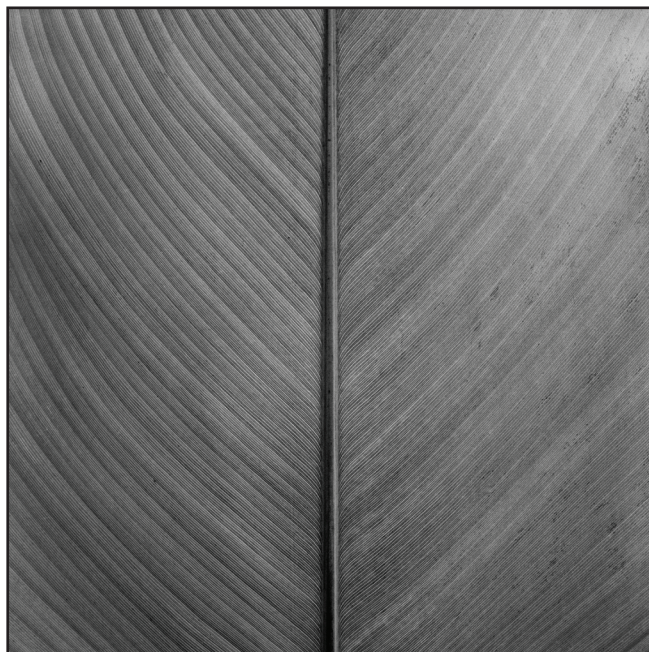
Jeudi 8 octobre 2015 à 18 h 30 / Entrée libre.

Conférence d'Alexandre Lacroix

Conférence de l'écrivain français Alexandre Lacroix sur la notion de «vide», abordée notamment dans son essai *Comment vivre lorsqu'on ne croit en rien?*



© Richard de Tscharner, *Roches brutes au Grimsel*, 2013



© Richard de Tscharner, *Symétrie*, 2011



© Richard de Tscharner, *Au-delà de la souffrance*, 2013



© Richard de Tschärner, *Dunes Sinueuses*, 2010

Sites à consulter :

Concernant Richard De Tschärner

<http://www.richarddetscharner.ch>

<http://tscharner.name/fr/index.html>

www.fondationcarene.org

<http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/vertigo/7062057-richard-de-tschärner-photographe-21-09-2015.html>

<https://www.infolio.ch/livre/tout-un-monde.htm>

Concernant le Boléro à Versoix

<http://www.versoix.ch/bolero/home.php?page=1476>

COPYRIGHT DE L'ARTICLE

© Christophe Fovanna / www.lestempscritiques.blogvie.com